

## LES PETITES HEURES DE MADAME BOURTONBOURT À LA MODE DE NAMUR

ERNEST DEJAIFVE

Éditions du Cerf

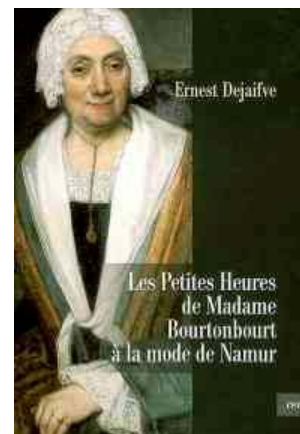
En janvier dernier, les éditions du Cerf ont publié un livre consacré à Martine Bourtonbourt, qui vécut à Namur de 1660 à 1732 et fonda les Sœurs de la Charité de Namur. Élogieusement préfacé par Didier Decoin, de l'Académie Goncourt, cet ouvrage romancé a été écrit par le chanoine Ernest Dejaifve, qui fut vicaire à La Plante, formateur au Grand Séminaire et exorciste du diocèse.

Mis à part Mme Bourtonbourt, d'anciens évêques et quelques autres, les personnages sont inventés et « toute ressemblance avec des personnes ou des situations qu'on croirait reconnaître serait fortuite », lit-on au début du livre. Et pourtant, grande est la tentation pour le lecteur namurois de faire des liens avec l'actualité et de penser que l'auteur ne manquait pas d'humour. Ainsi, parle-t-il de l'abbé Malherbe, curé de Saint-Jean-Baptiste qu'il qualifie de malin. Et multiples sont les évocations locales relatives au caractère des Namurois, aux échasseurs, à la fricassée, au vin de Buley-ce-Chambertin namurois ou encore à la boulette de Dave. A quoi s'ajoute l'usage de noms de famille familiers qui nous semble être toute une série de clins d'œil de l'auteur. De plus, malgré la réserve initiale, la tentation est grande de se demander si les commentaires sur le clergé et sur les évêques ne concernent que ceux du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cela dit, Martine Bourtonbourt est bien le personnage principal, cette épouse et veuve à 34 ans d'un riche plombier, dont on disait qu'elle passait cinq heures à prier, soit à l'église, soit chez elle, mais que cela ne l'empêchait pas d'être à son négoce et à recevoir, parfois sa famille, le plus souvent les personnes en difficulté. Si bien qu'à l'évêque venu la solliciter pour financer la construction d'un séminaire, elle aurait répondu : « *Il me paraît que les temples vivants, qui sont les pauvres de Jésus-Christ, doivent être préférés aux temples matériels. Et j'avoue franchement à Votre Grandeur que, suivant l'ordre de la charité, je me sens plus obligée envers ceux-là qu'envers tout autre.* ». Aussi, dans le registre des défunts, le curé écrivit : « *Elle fut vraiment la mère des pauvres. Elle a bien mérité de notre Église durant sa vie et par testament après sa mort. Elle a fondé sept filles, appelées Sœurs de la Charité, auxquelles elle a légué sa maison...* ».

Cette petite société était vraiment originale, car elle était composée de laïques et ne s'ajouta donc pas durant un siècle aux onze communautés religieuses masculines et féminines installées à Namur : « *Sans doute, Mme Bourtonbourt, avec le réalisme qui la caractérisait, a-t-elle pensé qu'il ne fallait pas ajouter une communauté nouvelle. Mais en cela, elle a innové !* ». Dès lors, si la fondation voulue par elle remonte à 1733, soit un an après sa mort, et si les services des « tambourinettes » se sont vite développés en divers lieux de Namur (hôpital civil, hospices d'Harscamp et de Saint-Gilles) et aussi à Gembloux, La Roche et Bastogne, c'est à 1869 que remonte la congrégation religieuse avec ensuite ouverture de maisons ou mises en service dans hôpitaux et hospices en Wallonie, puis à Rome, au Congo, au Brésil et au Tchad. Si bien que Didier Decoin a placé le livre du chanoine Dejaifve dans le « rayon des saints laïcs » et écrit à leur sujet ceci : « *Si tous ne sont pas des saints au sens d'une reconnaissance officielle de l'Église, du moins sont-ils d'époustouflants champions de Dieu. Et des champions d'autant plus familiers et faciles à fréquenter que nous avons un point commun : ils ont vécu en immersion dans le monde comme des milliers de chrétiens l'ont été, le sont et le seront* ».

Jacques Briard



Extrait de Entre Jean et Loup, n° 216, septembre 2007 (bulletin de la Communauté paroissiale Saint Jean-Baptiste – Saint Loup, Namur)

---